

Marie et les naufragés

de Sébastien Betbeder, avec Pierre Rochefort,
Eric Cantona, Vimala Pons, Damien Chapelle,
Andre Wilms

Pas question de ramer à contre-courant ! Si l'on veut goûter au rythme et au ton singuliers du deuxième long métrage de Sébastien Betbeder, donc se faire embarquer, mieux vaut se laisser porter. Raccord avec ses (anti) héros, eux-mêmes à la dérive. Or donc, voici Siméon (Pierre Rochefort, très bien), Antoine (Eric Cantona, excellent) et Oscar (Damien Chapelle, de mieux en mieux), trois garçons vacants, plus ou moins vieillissants, qui se retrouvent au bout de la Terre – sur l'Île de Groix –, aspirés par la fantaisie de l'insaisissable Marie (incarnée par Vimala Pons, nouvelle égérie du jeune cinéma d'auteur français)... Sinon par leur disposition certaine pour la fuite. Ne pas croire pour autant que ladite Marie soit mieux

arrimée à la vie. De fait, chacun ici finit par larguer ses amarres et un bout de son passé. Pour mieux se reinventer. Peut-être. Une touche de burlesque par-ci; une pointe de mélancolie par-là, voire de fantastique. le récit de *Marie et les naufragés* est aussi flâneur que ses personnages. Sans doute parce que, comme eux, il veut s'affranchir des conventions. Bien tenté ! Emboitant ses apartés et déroulant ses arborescences en douceur, c'est pourtant moins ce qu'il raconte que sa puissance comique, un peu lunaire et flottante, qui nous touche. Et puis la musique de Sébastien Tellier : joliment triste et dansante, telle l'écume des vagues atlantiques, elle nous ramène définitivement à bon port.

Ariane Allard